



Le peuple
et la musique

Prélude à un proche anniversaire

Notre génération, dans le désarroi présent, doit savoir trouver dans ce que la vie éternelle révèle de plus noble et de plus grandiose, la force de combattre avec un courage accru. L'art, intarissable source de la dignité humaine, ne peut rester étranger aux hommes qui sont prêts à sacrifier tout leur être pour construire un monde nouveau.

La musique, premier langage des hommes, le plus simple et le plus puissant, celui que tous peuvent comprendre sans l'avoir appris, cet art ne peut être inconnu de ceux qui aspirent à devenir des « humains ».

Le 26 mars prochain le 110^e anniversaire de la mort de Beethoven sera célébré. Beethoven, homme du peuple, né dans une misérable mansarde de Bonn, bercé par la misère, harcelé encore par elle au moment de la mort qui vint le trouver dans sa solitude douloureuse. Il avait été un génie. Il avait été un homme. Il avait tout donné au monde : sa puissance créatrice, sa foi, son âme.

Il appartient à ceux qui aiment le beau, le courage, la vérité, le progrès. Il nous appartient. D'autres que nous se l'approprient. Ceux-là même qui achètent tout, pour masquer leur servilité. Hitler parlera de Beethoven, thème de propagande; Herriot aussi



Beethoven

pleurera et gémira son cœur de professeur en évoquant ce génie universel.

Sa vie qui se confond avec son œuvre ne fut qu'une longue suite de nobles joies et misères. Il pensait que « l'énergie est la morale de l'homme ». Et si il a raillé qu'en son temps les nobles et bourgeois pronient de son art il refusa de s'incliner et de s'humilier devant ces nécessités. C'est pourquoi il n'écrivit que pour nous tous. Par dessus les temps et les hommes, son œuvre est dédiée à l'humanité qui souffre et qui marche vers sa libération.

Dans son œuvre l'héroïsme alterne avec l'humour. Deux expressions de la vie populaire profonde. Miroir précieux de la Nature que les hommes ignorent, des passions qui les dévorent, des élans enthousiastes qui les animent, des découragements qui les étirent, preuve vivante du mouvement perpétuel vers l'idéal.

Il faut connaître ceux qui ont appris et chanté pour nous. L'emprunte à J. R. Bloch ces lignes : « Chevillard quand il dirigeait une exécution d'une symphonie mettait ses soins les plus attentifs à nous l'expliquer. Chevillard vulgarise Beethoven, Beethoven vulgarise la connaissance de l'âme humaine ».

Vivre, c'est bâtir. A commencer par soi-même. Beethoven est de ceux qui nous soutiennent et nous guident. Nous ne l'oublierons pas!

Les Auberges de la Jeunesse

Il est très difficile de donner exactement le prix d'une journée dans une Auberge; néanmoins, quelques chiffres approximatifs peuvent être cités :
Petit déjeuner..... 1 » à 1 50
Déjeuner..... 4 » à 6 »
Dîner..... 4 » à 5 »
Droit d'hébergement pour une nuit..... 1 50 à 4 »
La journée revient donc en moyenne à 12 ou 15 francs.

Le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse

Puisque vous savez maintenant ce qu'est une Auberge, je vais vous parler de la plus fronde organisation d'Auberge: le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse.

C'est en Allemagne, en 1907, que naquit la première Auberge de Jeunesse.

En France un premier mouvement d'Auberges fut créé en 1929 par Marc Sangnier — la Ligue Française des Auberges de Jeunesse — qui créa une douzaine d'Auberges.

En 1933 de grandes organisations sociales s'intéressèrent aux A. J. et proposèrent à Marc Sangnier une entente pour créer un vaste mouvement d'Auberges.

Les pourparlers n'ayant pas abouti, la C.G.T., la Fédération de l'Enseignement, les municipalités socialistes, le Syndicat des Instituteurs, prirent l'initiative de créer le Centre Laïque des Auberges de Jeunesse.

Ils furent rapidement soutenus par d'autres organisations, telles que les municipalités radicales et radicales socialistes, l'U.S.S.G.T., les A.E.O., le Cercle Universitaire International.

Le Centre Laïque devint rapidement, pour la France, la plus puissante organisation d'Auberges de Jeunesse.

C'est ainsi qu'en 1934 le C.L.A.J. avait 45 auberges, 6.000 nuits d'hébergement, pas de club d'usagers, pas de comités départementaux.

1935 : 90 auberges, 10.000 nuits d'hébergement.
1936 : 240 auberges, 25.800 nuits, 12 clubs d'usagers, 9 comités départementaux.

Vous pouvez constater que le C.L.A.J. a fait d'énormes progrès en 1936. Il faut ici remercier notre camarade Léo Lagrange pour tout ce qu'il a fait, pour le Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse.

Si, en 1936, Lagrange n'a pu soutenir cette organisation que par une propagande inlassable, dès cette année les crédits que lui a accordés la Chambre lui permettent de faire un effort matériel pour le C.L.A.J.

BUT DU CENTRE LAÏQUE DES AUBERGES DE JEUNESSE
Sans doute la possibilité de donner aux jeunes le moyen de s'évader des villes et d'aller goûter les joies de la nature, pourrait justifier la création des Auberges de Jeunesse. La nécessité de la constitution d'un vaste mouvement populaire à très bon marché



RECETTES... ET SPORT

Venant après la condamnation du Red Star à payer la taxe sur les spectacles, le procès engagé par le fisc contre les organisations de la Coupe Davis, ne manque pas de faire un certain bruit dans les milieux sportifs. L'autre jour, le Red Star prétendait affecter toutes les recettes faites par les réunions de professionnels à ses amateurs, aujourd'hui, le Stade Français voudrait nous faire croire que les rencontres du Stade Roland-Garros n'ont pas pour but « la recette » mais au contraire « l'intérêt général ». Il paraît maintenant que c'est faire œuvre de propagande sportive que de déplacer tout ce que Paris compte de « m'as tu vu ». Puis la Fédération de Tennis rappela que la Coupe Davis est une épreuve d'amateurs et que, par conséquent, elle n'avait pas à payer de droits des pauvres.

Mais alors si les joueurs ne touchent rien, où va la recette?

Rétrospective (1)

RÉPONSE AUX JACOBINS

Allons enfants de la Mais je vous demande un peu ce que patrie a à voir avec ce grand partage du monde entre quelques-uns de l'énorme troupeau dépossédé qui chante en russe d'ailleurs ici Debout peuple travailleur le jour de CLOIRE est arrivé Et toi la Cloire maintenant ta gueule Il s'agit bien de la gloire au coin des rues quand la mitrailleuse attaque Tac tac le trottoir quand il s'agit de ma peau de la tienne d'avoir la leur parce qu'il n'y a pas de patience qui tienne et qu'il faut être les plus forts nous les fauchés et la faux passe et nous en mordrons l'acier avec nos dents et nous arracherons les servants de la pièce et nous retournerons la mort sur la mort et leur chanson sur les chanteurs Allons enfants Où en étais-je Contre nous de la tyrannie l'étendard sanglant est levé Ah quel dommage ah quel dommage véritablement que tyrannie ait le nez grec un pied de moins par-dessus le marché que cette démocratie dont aussi L'étendard-ard sanglant est levé Entendez-vous dans nos campagnes mugir ces féroces soldats Et dans nos villes donc et dans leurs villes Les voyez-vous les filies les bourres les gardes-mobiles et les fils à papa qui ont très longuement appris à jouer de la matraque et du revolver en pensant aux grévistes les voyez-vous dans les faubourgs les voyez-vous dans la cour des usines sur les ponts aux nœuds stratégiques de Paris aux bouches de colère du métro partout les hommes à nerf de bœuf du Capital qui veillent à ce qu'il n'y ait ni scandale ni révolte dans le bordel où le Proletariat doit se vendre comme une putain Les voyez-vous les maquereaux aux gants blancs qui sourient à l'abri des chevaux et des gardes casqués Ils viennent jusque dans nos bras Egorger nos fils et nos compagnes Souviens-toi de soixante-et-onze et du parapluie hystérique de leurs femmes Crevant les yeux des Communistes sur le doux pavé de Versailles et l'entrée à travers l'ouest complice des soudards Paris comme une claque immense et les charniers de Mai pourrissant sous la clameur du meurtre et de l'ivresse et l'hallali qui sonne au Père Lachaise La tombe est prête et l'enfant tombe sur sa mère. C'est encore la Marseillaise La Marseillaise avec les soldats de Fourmies La Marseillaise avec ceux de Draveil La Marseillaise aux colonies La Marseillaise du Comité des Forges

La Marseillaise la Marseillaise Chapeau bas. Ta casquette toi pendant qu'on joue la Marseillaise aux orties d'ailleurs ta casquette mets ce casque et prends ce fusil Histoire de t'apprendre à vivre quatre ans de Marseillaise avec les pieds dans la merde et la gueule en sang Marseillaise de Charlevoi Marseillaise des Dardanelles Marseillaise de Verdun Marseillaise du Chemin des Dames Je salue ici ceux qui se mutinèrent au Chemin des Dames en mil neuf cent dix-sept Je salue ici ceux qui surgirent de la boue avec à la bouche un grand cri et tournèrent leurs armes du côté de la Marseillaise Et ceux qui dirent feu sur eux sont encore de ce monde Je salue ici les ouvrières de Saint-Etienne qui se sont couchées en travers des rails pour arrêter les trains porteurs d'hommes et d'obus cahotants de chants et de cocardes et que les trains écrasèrent Je salue ici le Proletariat contre la guerre pour la transformation de la guerre en Révolution Je salue ici l'Internationale contre la Marseillaise Cède le pas O Marseillaise à l'Internationale car voici l'automne de tes jours voici l'octobre où s'embront tes derniers accents Aux Armes Citoyens Qui parle ? Des généraux des marchands la police formez vos Bataillons Nous vous connaissons Gendarmes Marchons marchons eh bien qu'ils marchent Nous les attendons Camarades Vous êtes tous des ouvriers des paysans des travailleurs C'est contre vous c'est contre nous qu'ils vont qu'ils marchent Soyons unis. Comment auraient-ils assez de balles pour nous tous Et nous pouvons prendre les arsenaux et les armureries Soyons unis dans l'action pas de pitié Ils reviendront toujours plus forts. Vous souvient-il Comment ils ont tué Sabattier Soyons unis les voilà. Que chantent-ils les vaches Qu'un sang impur abreuve nos sillons On va bien voir lequel est le plus rouge du sang du bourgeois ou du sang de l'ouvrier Debout peuple travailleur Debout les damnés de la terre.

(1) Ce poème est extrait du recueil intitulé « Hourra L'Hourra » d'Aragon et que l'auteur dédia « A Pérez, Lauchin, Tailler, Moris, Boudin, Bureau, Perdreaux, Scharbach, tombés les 9 et 12 février 1934 dans la lutte antifasciste » (Denoël et Steele, Editeurs).

était une autre raison de fonder les A.J. Mais les initiateurs du mouvement ont eu des visées plus hautes et ils ont assigné à l'œuvre des buts éducatifs sur le triple plan : social, pacifiste et laïque, ce dernier mot étant pris dans son sens le plus large de neutralité absolue vis-à-vis des religions et le respect des croyances religieuses ou philosophiques des jeunes se présentant à l'Auberge de Jeunesse.

Les contacts qui s'y établissent entre la jeunesse des villes et celle des campagnes, entre les jeunes ouvriers et les jeunes intellectuels, et, aux périodes de vacances, entre les jeunes Français et les jeunes étrangers contribuent grandement, grâce à l'ambiance amicale qui y règne, à la mutuelle compréhension entre tous ces jeunes et à la suppression des obsta-

cles qui s'élevaient présentement entre eux. Enfin, il semble bien que le fait pour ces jeunes de se débrouiller par leurs propres moyens, de s'astreindre volontairement à une discipline collective, agira favorablement sur leur formation.

Le C.L.A.J. a-t-il conquis toutes les couches sociales de la jeunesse? Pas encore.

A sa formation, les usagers des Auberges furent en grande partie des intellectuels, étudiants et instituteurs.

Puis, petit à petit, les employés de magasins et de bureaux rejoignirent le mouvement. Enfin, cette année, vers

Mais, c'est surtout le clou de la journée, le grand cross des 5 nations qui retiendra notre attention.

L'U.R.S.S., la Belgique, la Suisse, la France, et l'Espagne avaient délégué leurs meilleurs représentants. (Ce ne fut pas comme au Mont Valérien, l'équipe Espagnole, pu prendre le départ).

Peu avant le départ, après la présentation des équipes, l'échange des fanions donna lieu à quelques cris divers « des avions pour l'Espagne » ou bien, on ne sait pas trop pourquoi « trotskistes assassins ».

Enfin, sous une légère brume qui devait s'accroître par la suite, le départ fut donné.

Dans le chatoiment des couleurs des maillots, on distingue au milieu de l'imposant peloton tous les coureurs de l'équipe Soviétique, au 1^{er} passage devant les tribunes les deux frères Znamensky sont déjà détachés, seul Le Guyader est à quelques mètres. C'est fini pour les autres concurrents. Avec une parfaite régularité, sans style, tout en puissance, ils augmentèrent leur avance jusqu'à l'arrivée, doublant même, dans leur sprint final les derniers concurrents.

Résultats

1. Séraphin Znamensky (U.R.S.S.) les 9 kms en 27'44"
2. Georges Znamensky (U.R.S.S.)
3. Ivankovitch (U.R.S.S.)
4. Miro (Espagne)
5. Le Guyader (France).

Le Gérant : Lucien WEITZ

la fin des vacances, quelques ouvriers ont passé leur congé payé dans les Auberges de Jeunesse. Lorsque la propagande du C.L.A.J. aura touché les paysans, un de ses buts qui est le rapprochement de tous les travailleurs, sera atteint.

Les adhérents du C.L.A.J. sont-ils exclusivement des militants ou sympathisants des partis de gauche? Non!

Au début, la presque totalité des usagers des Auberges était de militants socialistes et communistes. Actuellement, bien qu'en majorité, les membres soient de gauche, on rencontre dans les Auberges des éléments de

droite. J'ai eu l'occasion de passer une partie de mes dernières vacances avec une camarade sympathisante aux partis de droite (son frère était un militant d'A.F.) qui est venue aux Auberges avec l'impression qu'elle n'y passerait pas de bonnes vacances. Elle en est revenue enchantée et maintenant, elle ne perd pas une occasion de faire de la propagande pour les Auberges de Jeunesse.

Ici, un problème politique se pose, nous en parlerons après cette enquête qui doit rester objective. (A suivre.)

(1) Voir J. G. N° 14.

Le Cinéma

lignes et ajoutent : « M. X... dans le rôle de Dupont, est... excellent et Mlle Y... dans celui de Marie, a été... remarquée ». — C'est tout. Pour donner le change, cependant, les « courages » ajoutent : « Néanmoins j'eusse préféré qu'elle se coiffe en arrière et porte des talons plats ».

Je ne parle pas des multiples recrus hebdomadaires ou mensuelles spécialisées dont chaque ligne est payée au tarif ordinaire de la publicité. Pout signer ça, il faut avoir faim. Mais pour se dire alors « critique cinématographique », il faut un certain culot!

Il y a, parbleu, quelques « insoumis » : Huguette-ex-Jeanson au « canard », François Vinnuel à « l'Action Française », Jacques d'Antibes à « Paris-Sport », Georges Altman, et quelques autres. Un hebdomadaire satirique, un journal de fous, une feuille de courses, voilà les derniers refuges du talent et de la liberté d'écrire.

Le cinéma attend son Mentor. Un Mentor dont la voix s'entende. Mais il est vrai que « la grande presse de déformation » le contraindrait aujourd'hui à se taire... ou à changer d'occupation.

Journaliste? Ah! quel beau métier! sans les journaux! CARGAISON BLANCHE OU LE CHEMIN DE RIO. — Un chemin à ne pas prendre. Un voyage sans intérêt. Et Jeanson qui a fait le dialogue est bien honnête puisque sa petite Huguette nous avoue que ça ne vaut pas le déplacement.

LA CHARGE DE LA BRIGADE LEGERE. — On l'attend... Elle passe... C'est une charge magnifique... Mais elle ne laisse rien derrière elle... et on se demande pourquoi d'inutiles images continuent à occuper l'écran.